

que là où quelques hommes des classes élevées se dévouent au service des classes ouvrières." Et il ajoutait: "Vous faites trop de politique et vous vous éloignez trop des classes élevées: vous verserez dans le socialisme."

Que notre peuple canadien-français profite de l'expérience de la France, et que nos ouvriers recherchent avant tout des compétences dans les hommes qui devront les représenter auprès de l'Etat, afin qu'ils trouvent dans ces dirigeants des protecteurs véritables, et non pas des démagogues ou des nullités révolutionnaires.

* * *

Enfin que nos ouvriers se groupent dans les associations professionnelles catholiques. C'est leur droit, l'Etat ne peut s'y opposer, et c'est pour eux une des nécessités les plus actuelles. Que le récent Congrès de la Fédération Américaine du Travail leur "fasse comprendre le danger qu'il y a pour eux de s'inféoder à une union franchement hostile à leurs intérêts religieux et nationaux, le rôle effacé que la Fédération Américaine leur fait jouer, et l'étrange anomalie du groupement, en des associations dont les têtes sont à l'étranger, d'un si grand nombre d'ouvriers canadiens." (M. Héroux)

On fait appel à la neutralité de l'Internationale américaine. La moralité ne connaît pas de neutralité, et quand on sait que la morale tire de la religion sa force directrice, on sait aussi qu'elle ne demande qu'à agir, et à agir selon les principes de la plus grande institution religieuse qu'il y ait au monde, l'Eglise catholique.

Brunetière disait: "Toutes les fois qu'une doctrine aboutira, par voie de conséquence logique, à mettre en question les principes sur lesquels la société repose, elle sera fautive, n'en faites pas de doute; et l'erreur en aura pour mesure de son énormité la gravité du mal même qu'elle sera capable de causer à la société."

La doctrine socialiste a fait ses preuves: outre qu'elle est nuisible à l'ouvrier et viole le droit naturel, elle dénature aussi les relations de la famille et de l'Etat, et trouble la tranquillité publique.

Le choix à faire s'offre de lui-même. "N'ayons pas peur de l'Eglise! disait M. Chapais, au contraire, faisons-lui aus-